



## INSPIRATION

C'est le mécanisme de la tragédie grecque qui intéresse Robert Carsen. Fondé sur une unité de lieu, de temps et d'action, il confronte les personnages à des destins inextricables qui inspirent la terreur et la compassion. *Iphigénie* est le premier volet d'une série grecque que le metteur en scène poursuit cette année avec *Elektra*, reprise au printemps à l'Opéra Bastille, puis *Oedipe* au Théâtre grec de Syracuse.



## L'HISTOIRE

### Acte I

Iphigénie et ses prêtresses prient pour que la tempête cesse. Iphigénie rapporte ensuite un rêve dans lequel elle a vu son père Agamemnon tué par la main de sa mère Clytemnestre, qui lui tendait une épée avec laquelle elle tuait son frère Oreste. Persuadée que ce rêve l'avertit de la mort de son frère, Iphigénie implore Diane de la laisser mourir. Thoas fait son apparition, obsédé par les visions de sa propre disparition. Alors que l'on fait entrer Oreste et Pylade, Thoas demande à Iphigénie de sacrifier les deux étrangers.

### Acte II

En prison, Oreste se sent responsable du sort de Pylade. Éperdu de remords, il implore les dieux de le laisser mourir. Pylade tente de le reconforter en lui assurant qu'au moins ils périront ensemble. Resté seul, Oreste ressent d'abord une étrange sensation de calme, avant que la culpabilité du meurtre de sa mère ne l'assaille de nouveau. Il s' imagine en proie aux Furies. Iphigénie entre et interroge l'étranger. Ignorant son identité et sans révéler la sienne, Oreste lui raconte à contre-cœur la mort d'Agamemnon et de Clytemnestre, en s'écartant de la vérité sur un seul point, puisqu'il prétend qu'Oreste est mort lui aussi. Iphigénie se lamente de la mort de ses parents et de son frère.

### Acte III

Pleurant la mort de son frère, Iphigénie se résout à défier Thoas et à sauver la vie de l'un des deux prisonniers. Oreste et Pylade sont tous deux prêts à mourir, mais en raison des affinités qu'elle ressent pour lui, Iphigénie décide d'épargner Oreste. Restés seuls, les deux amis se querellent pour savoir lequel des deux doit mourir : Oreste pense que son matricide le condamne, alors que Pylade prétend que le sacrifice est l'essence même de la véritable amitié. Quand Iphigénie revient, Oreste menace de se suicider si Pylade n'est pas libéré. Iphigénie cède et confie à Pylade une lettre qu'il doit remettre en Argos à Électre, sans lui dire que celle-ci est sa sœur. Resté seul, Pylade décide de sauver Oreste.

### Acte IV

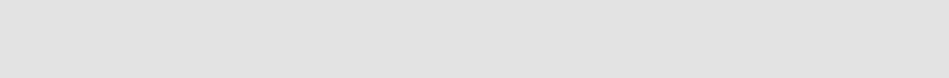
Iphigénie se sent incapable d'accomplir le sacrifice et supplie Diane de lui en donner la force. La prêtresse conduit Oreste à l'autel, et celui-ci l'assure qu'il accueille la mort avec satisfaction. Alors qu'elle est sur le point de lui donner le coup fatal, il songe à la façon dont sa sœur a été sacrifiée par leur père en Aulide et prononce son prénom à haute voix. Frère et sœur sont réunis. Thoas apparaît, furieux de l'évasion de Pylade, et exige d'Iphigénie qu'elle procède au sacrifice d'Oreste. Iphigénie s'oppose à lui. Pylade arrive et tue Thoas. Alors que le combat s'achève, la voix de Diane se fait entendre, qui demande que s'arrête ce cycle de destruction. Elle affirme qu'Oreste a expié sa faute et lui ordonne de regagner Mycènes pour y régner. Oreste présente Pylade à sa sœur et un chœur célèbre la fin de la colère des dieux.

Texte du Théâtre des Champs-Élysées

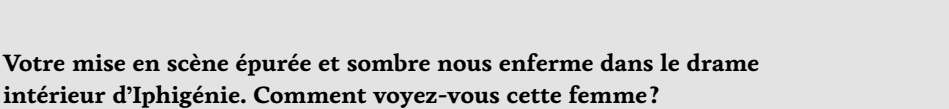


## ENTRETIEN

avec Robert Carsen, metteur en scène



*Iphigénie en Tauride* est souvent considérée comme l'une de vos plus belles mises en scène. Quelle place a-t-elle pour vous ? C'est l'un de mes opéras préférés. Tout ce que Gluck voulait entreprendre avec sa réforme de l'opéra y est ! Un texte magnifique et une musique sublime recentrés sur la force de l'action et la pureté des émotions. Dans cette tragédie en musique, aucune décoration vocale ou orchestrale ne vient flatter l'oreille. Tout ce qui est superflu ou vaniteux est nettoyé au service d'une dramaturgie réduite à l'essentiel.

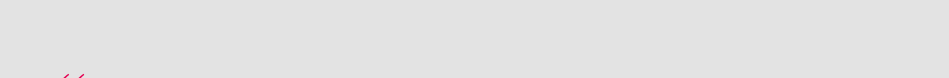


**Votre mise en scène épurée et sombre nous enferme dans le drame intérieur d'Iphigénie. Comment voyez-vous cette femme ?**

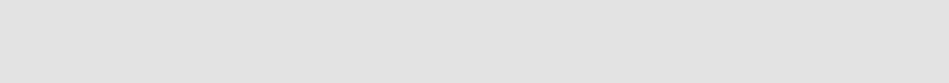
À sa création, à Chicago, nous voulions avant tout rester dans le trauma que vit Iphigénie. Cette jeune femme, que son père a essayé de tuer, est sauvée mais condamnée à sacrifier des innocents. L'ironie de cette situation l'enferme dans un mécanisme tragique. Elle ne peut plus être fille, puisque son père a voulu la tuer, et ne peut pas s'épanouir en tant que femme. Cette souffrance qui l'habite est très prégnante.

**Il y a une forme méditative dans ce spectacle. La notion de silence était-elle importante pour vous ?**

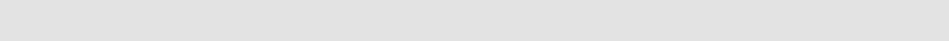
Elle l'est toujours. Mahler disait : « ce qui est meilleur en musique ne se trouve pas dans les notes ». C'est d'autant plus vrai dans une œuvre où les personnages essaient de se comprendre. Gluck accorde ainsi une place primordiale au silence et à la terreur qu'il peut provoquer. Ces mythes se confrontent à l'essentiel de nos existences. L'émotion, portée par l'abstraction de la musique et la force du texte, nous permet, par catharsis, de trouver la paix avec ce que nous sommes.



“ Un texte magnifique et une musique sublime recentrés sur la force de l'action et la pureté des émotions. ”

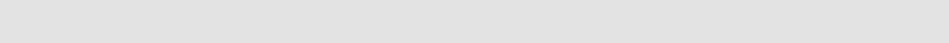


**Quelles sont les difficultés de ces rôles pour les chanteurs ?** Les trois rôles sont vocalement très exposés avec des lignes de chant qui requièrent une maîtrise technique absolue. Ils demandent aussi une énorme réserve d'émotions car Gluck emmène ses personnages à l'extrême de l'expression humaine, dans un choc et une solitude terribles qui les obligent à réagir.



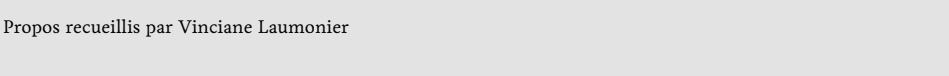
**Christophe Gayral, avec qui vous collaborez souvent, reprend votre mise en scène à Rouen. Comment lui passez-vous le témoin ?**

Il a travaillé sur *Iphigénie* depuis la création de l'œuvre et en a assuré plus qu'une reprise entière. Tous les déplacements sont réglés, mais reprendre une œuvre n'est pas de savoir où les personnages vont, mais pourquoi ils y vont. Nous travaillons en confiance, sur la même longueur d'onde.



**Aimez-vous que vos productions voyagent ainsi, sans vous, et passent sous les doigts d'un autre artiste ?**

Généralement, je suis présent pendant quelques jours, lors des reprises, pour aider les artistes. Mais j'aime cette idée que les pensées se partagent. Que les œuvres voyagent est magnifique, c'est même une forme d'écologie artistique !



Propos recueillis par Vinciane Laumonier

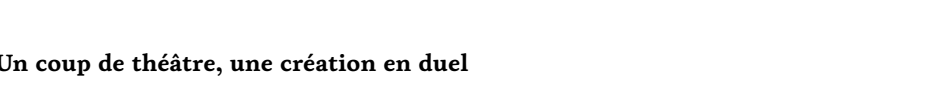


## LA VIE DE L'ŒUVRE AUTOUR DE SA CRÉATION



**Une stratégie, une gestation secrète**

Entre 1775 et 1778, le projet d'*Iphigénie en Tauride* est resté le plus caché possible. Le jeune poète Dubreuil, enthousiaste à l'idée de concevoir une *Iphigénie*, écrit innocemment à Gluck en 1776 afin de lui proposer son livret. Le compositeur décline, prétextant qu'aucun opéra ne verra le jour après son *Armide*. Dans l'ombre, Gluck prépare pourtant son *Iphigénie* avec un autre librettiste du nom de Nicolas-François Guillard. Prétendant disposer entièrement de son ouvrage, ce dernier promet son livret au compositeur Gossec, qui désire composer une *Iphigénie* depuis une dizaine d'années. Nouvel imbroglio ; Gluck est le seul propriétaire de ce livret. Conscient de se trouver en terrain délicat après la Querelle des Bouffons de 1752, Gluck préfère réunir toutes les conditions de son succès avant de l'officialiser.

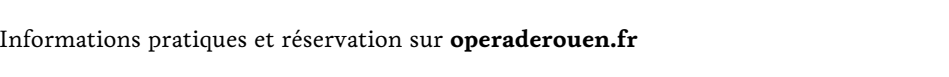
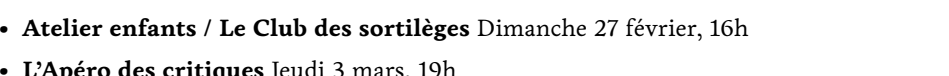
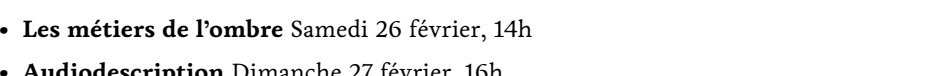
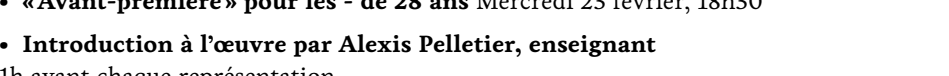
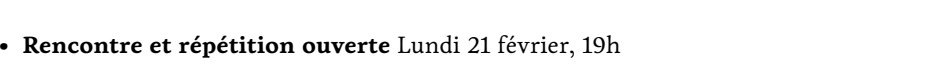
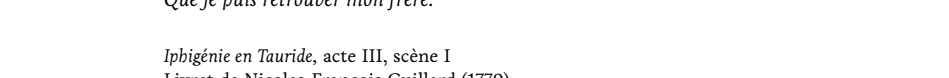
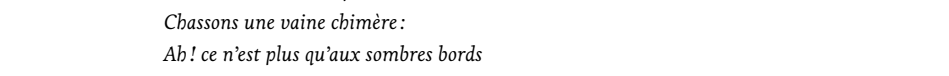
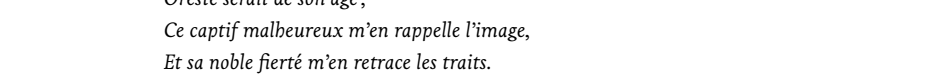
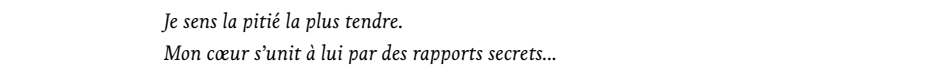
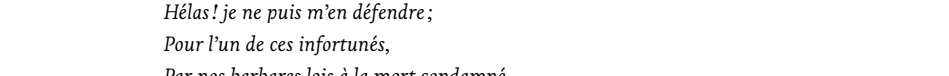
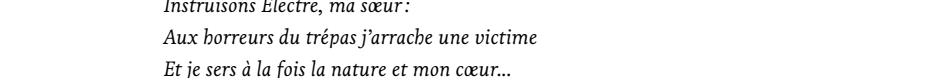
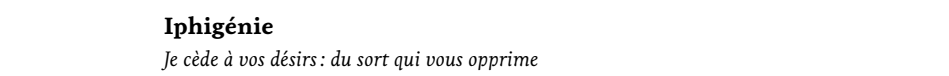
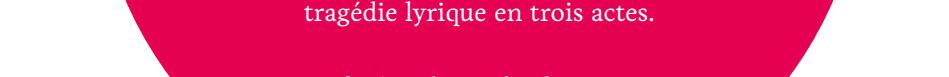
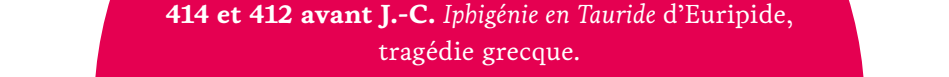
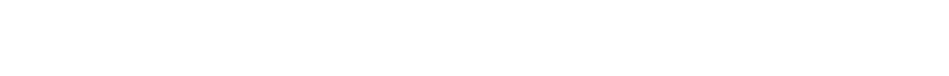
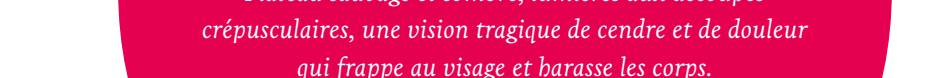
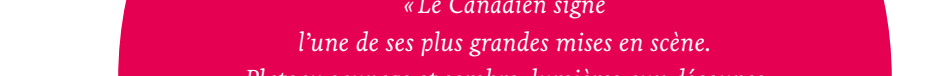


**Un coup de théâtre, une création en duel**

Le nouveau directeur de l'Académie Royale de Musique, De Visme, prend son poste le 1<sup>er</sup> avril 1778 et imagine dès lors une confrontation publique entre Gluck et son rival Piccinni autour de la création de deux *Iphigénie en Tauride*. Ironie du sort, De Visme confie pour l'occasion le livret de Dubreuil, ayant sollicité Gluck en 1776, à Piccinni. Ce dernier accepte le projet sous condition que son œuvre soit donnée avant celle de Gluck. Son prestige sur la scène parisienne en jeu et pensant détenir avec son *Iphigénie* une œuvre assurant de manière définitive sa suprématie, Gluck ne souhaite en aucun cas se laisser damer le pion par son rival. Piccinni a pour lui le directeur de l'Académie, partisan de la musique italienne. Gluck est protégé par la reine Marie-Antoinette, ayant déjà par le passé favorisé la mise en scène d'*Iphigénie en Aulide*. Devant le fait du prince, le trio De Visme, Piccinni et Dubreuil s'incline. C'est finalement l'*Iphigénie en Tauride* de Gluck qui voit le jour en premier à l'opéra, le 18 mai 1779, deux ans avant celle de Piccinni.



Texte de Cyril Pesenti



### DATES CLÉS

### IPHIGÉNIE ET LES ARTS

